

Rapport du mémoire de master

*Les mots impossibles. Réflexions autour de l'espace littéraire*

Par Mariana Carrasco

Sous la direction de : Annabelle Dufourcq

Rapporteur : Jan Bierhanzl

Le mémoire de Mariana Carrasco tente d'articuler ce que l'auteure appelle « la réponse (littéraire) à l'impossible » à partir de Levinas, en passant par le surréalisme, jusqu'à Blanchot. La plus grande difficulté conceptuelle nous semble être l'utilisation (très fréquente) de l'adjectif substantivé « l'impossible » : celui-ci n'étant pas, selon nous, problématisé à proprement parler, mais jouant plutôt le rôle d'un point de fuite du travail conceptuel de l'auteure (voire de Blanchot lui-même). C'est ainsi que nos questions et nos demandes d'éclaircissement porteront principalement sur ce concept.

1) L'ensemble du travail nous semble traversé par le rapprochement (voire la confusion ou le glissement sémantique) de deux dichotomies : possible / impossible et pouvoir / impuissance. Or, ne s'agit-il pas de deux problèmes bien distincts ? Et comment s'opère ce glissement de l'impuissance à l'impossible ? En quoi l'autre qui déborde la conscience (p. 14), devant lequel je renonce à mon pouvoir (p. 56), constitue-t-il un « impossible » ?

2) En d'autres termes, l'opposition (voire la corrélation) possible / impossible elle-même ne participe-t-elle pas de la « réduction de l'être au possible » dénoncée par Levinas dans *Autrement qu'être* et ne faudrait-il pas chercher, par conséquent, un au-delà de cette dichotomie (un au-delà du possible selon le modèle de l'au-delà de l'essence) ? « Réclamer l'impossible c'est d'ailleurs encore s'accrocher au pouvoir en espérant transformer l'impossible en possible » (Levinas, *Oeuvres complètes. Tome II. Parole et silence*, p. 303). A la page 18 de votre travail vous citez un passage de *L'écriture du désastre* (p. 37) où Blanchot situe les oppositions et corrélations passivité / activité, involontaire / volontaire dans l'être, alors que la « réponse à l'impossible » se joue « hors de l'être » : qu'est-ce ici l'impossible si ce n'est l'opposition corrélatrice du possible ? En quoi est-il « hors de l'être » ?

3) Selon vous, Autrui nous « révèle » (p. 12), voire « nous ouvre à », (p. 26) l'impossible, certes, sans que ce dernier soit découvert (p. 40). A la fois, vous affirmez que « l'autre précède et déborde le sens que nous lui attribuons » (p. 17). Il s'agit ici de la phénoménalité de cet « impossible ». En quel sens déborde-t-il la conscience ? En quoi votre concept de l'impossible diffère du concept de visage chez Levinas qui est un contre-phénomène : un phénomène qui défait sa phénoménalité ?

4) Nous ne pouvons répondre à l'impossible que dans une non-pratique. Cette non-pratique sera l'écriture (p. 19). L'écriture est-ce la seule manière d'y répondre ? Il nous manque dans votre travail une argumentation en faveur d'un tel rôle stratégique de l'écriture. D'autre part, l'écriture constitue-t-elle selon vous un renoncement à l'action ?

5) Vous écrivez p. 21 : « L'impossible impliquerait la pénétration d'un espace autre que celui où nous vivons et dans lequel, de ce fait, nous exerçons un pouvoir. » Il nous semble que « un espace autre » est justement une bonne définition du possible, en opposition au donné, à l'actuel. Vous semblez substituer dans ce passage à l'articulation du possible et de l'impossible celle du proche et du lointain : « Pouvons-nous penser (...) le lointain, sans penser le proche ? » (p. 21) et « L'espace issu de l'impossible pourrait-être accessible... » (p. 42). Si notre lecture est juste, en quoi cette substitution fait-elle avancer votre problématique, si ce n'est qu'elle introduit une métaphore spatiale qui risque, encore une fois, de « réduire l'être au possible » ?

A Prague, le 16 juin 2014

Jan Bierhanzl

